

Dossier de presse/Press release

Sergio Ceccotti

Temps de mystères



La vita illustrata, 1988, huile sur toile/oil on canvas, 97 x 130 cm

Adresse/Address

16, rue Guénégaud - 75006 Paris

Dates

26 mars - 6 avril 2024/March 26 - April 6, 2024

Vernissage/Opening

Mardi 26 mars 2024/Tuesday 26 March 2024

Horaires/Hours

Mardi - Samedi/Tuesday-Saturday
11h - 19h/11 am - 7 pm

English text below

Cette exposition personnelle de Sergio Ceccotti se propose de tracer, à partir d'un ensemble de peintures des cinq dernières décennies, quelques lignes de force qui forment la trame de son travail depuis la fin des années 50 : le cinéma, le polar, le voyeurisme, l'angoisse métropolitaine, l'aliénation contemporaine.

Sergio Ceccotti investigate le mystère de la banalité dissimulé dans des intérieurs bourgeois, des chambres d'hôtel, des rues romaines ou parisiennes bien reconnaissables. Son oeuvre complexe, car réelle et fictive, narrative et elliptique, empreinte de gravité et d'humour au second degré, fait naître une intranquillité énigmatique, une mise en doute du visible, qui lui a valu d'être qualifié de peintre de "l'insolite quotidien" par l'écrivain Philippe Soupault.

Un entretien filmé et un texte de Julie Borgeaud - inséré ci-dessous - accompagnent l'exposition, en mettant en perspective les oeuvres montrées avec d'autres peintures emblématiques de son corpus. Historienne de l'art et commissaire d'exposition (*Louis Soutter - Victor Hugo*, La Maison Victor Hugo, Paris, 2015 ; *Louis Soutter, le tremblement de la modernité*, La Maison Rouge, Paris, 2011), elle est également réalisatrice et monteuse audiovisuelle et, pour les besoins de la reconstitution des cahiers démantelés du dessinateur suisse Louis Soutter, elle emprunte différentes techniques employées en Sciences Criminelles auxquelles elle a été formée. C'est à travers son parcours marqué par des affinités communes avec la peinture de Ceccotti que Julie Borgeaud tente de dégager de cette dernière les multiples enjeux d'une telle oeuvre dans le paysage artistique contemporain.

Biographie

Né en 1935, Sergio Ceccotti vit et travaille à Rome. Après une formation à l'Internationale Sommerakademie für Bildende Kunst de Salzbourg sous la direction d'Oskar Kokoschka et à l'Académie de France à Rome, il expose ses premières oeuvres exécutées dans une veine proche du cubisme, de Giorgio De Chirico à qui il a été comparé à ses débuts et, surtout, de l'expressionnisme allemand. En reprenant les codes du film noir et de la bande dessinée associés à un ensemble d'éléments hétéroclites mêlant culture classique et populaire (littérature, personnages de fiction, roman-photo, rébus, journaux, télévision...), il développe à partir des années 60 une peinture plus narrative qui établit le style "ceccottien".

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, comme récemment au Palazzo delle Esposizioni de Rome (2018) pour la rétrospective *Il romanzo della pittura*

1958-2018, à l'Istituto Italiano di Cultura de Buenos Aires (2015), au Musei di Villa Torlonia – Casino dei Principe à Rome (2014), à la Galleria Comunale d'Arte Moderna d'Anticoli Corrado (2004-2005), au Upplands Konstmuseum d'Uppsala (1993), à la Galleria Comunale di Arte Contemporanea d'Arezzo (1987). Il a aussi été montré dans de nombreuses expositions collectives comme *Ah, che rebus – Cinque secoli di enigma fra arte e gioco in Italia* à l'Istituto Nazionale per la Grafica de Rome (2010), *Arte italiana dal 1968 al 2007* au Palazzo Reale de Milan (2007), *Philippe Soupault, l'inconnu, l'amour, la poésie* à la BnF (1997), *Die Kraft der Bilder* au Martin-Gropius Bau à Berlin (1996), *L'Italie d'aujourd'hui - Italia oggi* à la Villa Arson à Nice (1985), *1960-1977 Arte in Italia* à la Galleria Civica d'Arte Moderna de Turin (1977). Son oeuvre fait partie de nombreuses collections : Galleria Nazionale de Rome, MAMbo - Museo d'Arte Moderna di Bologna, Galleria Comunale d'Arte Contemporanea di Arezzo, Lindenau-Museum Altenburg, Bibliothèque nationale de France (BnF)...



Portrait du peintre Sergio Ceccotti dans son studio, 2018 © Michele Della Guardia

« réunit des moments idylliques de calme, mais aussi de menace ». Parmi les menaces silencieuses, il y a la guerre, au sujet de laquelle le peintre précise qu'il préférerait « peindre des scènes calmes où rien ne se passe », mais qu'il ne peut pas non plus « ignorer que nous sommes toujours sous la menace de quelque chose de dramatique, ni négliger le fait que la vie humaine est tragique ». De ce fait, c'est d'avoir à « réunir tous ces motifs de crime, de nourriture, de campagne et du voyage dans un même tableau » qui a motivé la fragmentation de la composition, cette réunion ne pouvant se faire selon Ceccotti que « sous la forme d'un faux collage ou d'un montage de scènes mettant au jour ces différents aspects de l'existence »². Cependant, la signification fournie par le peintre n'éclaire pas la prédominance de certaines scènes entre elles, telles que le plan subjectif d'une partie de cartes superposé de moitié à une scène de féminicide nocturne commis dans un pavillon romain et surpris depuis l'extérieur ; ou encore le plan d'un train de nuit arrêté sur un quai de gare désert juxtaposé à la vision trinitaire du bonheur d'un couple avec une enfant. Cette fragmentation du sens est accentuée par l'absence d'uniformité dans le travail de la lumière. En effet, le large spectre de tons aussi bien clairs que sombres de bleus et de marrons composant les lumières naturelles comme artificielles, contrastées par cette « non couleur » qu'est le noir, accentue la distinction entre les différents moments de vie, et conduit à donner à la composition, non pas une unité globale de temps, mais bien une temporalité multiple : celle des minutes qui saisissent une action en la figeant dans sa représentation, des heures marquées par la lumière du soleil qui réfléchissent la durée en renforçant cette discordance ou, selon, en l'abolissant. Somme toute, ce travail d'observation et de représentation de moments d'existence soumis au rythme contrasté du jour et de la nuit comme des saisons s'apparente à celui d'un chef opérateur ou d'un étalonneur de cinéma.

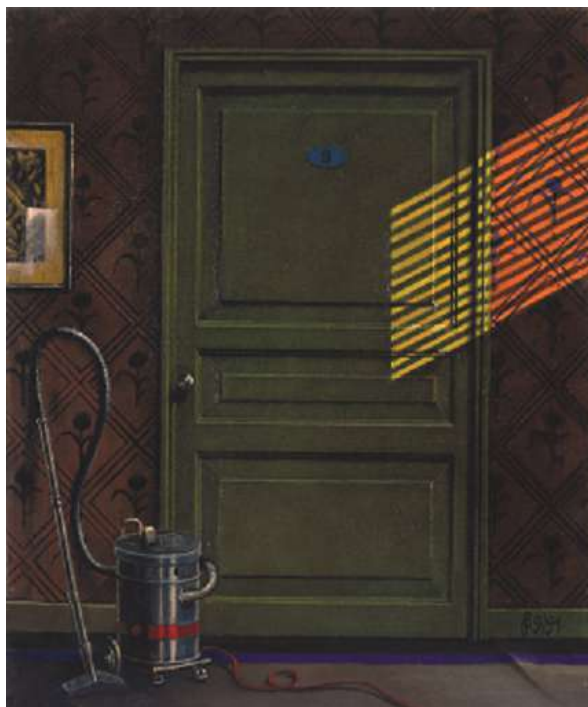
Nous sommes, avec l'œuvre de Sergio Ceccotti, en présence d'un langage personnel et unique, que nous pouvons comparer au cinéma comme à la BD qui l'inspirent, cependant sa force réside dans cette résistance à l'exercice d'une analyse détaillée du sens. Dans un tel cas de figure, celui d'un tableau fragmenté, seul le temps de la contemplation, que nous avons la chance d'avoir lorsque nous acquérons l'une de ses toiles, nous délivre quelques-uns de ses mystères. Comme dit Ceccotti : « Il faut du temps pour peindre une toile, il faut du temps au regardeur pour la regarder, j'offre quelque part ce temps »³.

Mystère du quotidien - la résistance au temps

La stanza n.9 incarne également cette résistance au sens qui fait le génie et l'originalité de

² Extraits d'entretien entre Sergio Ceccotti et Julie Borgeaud, Rome, septembre 2023.

³ *Ibid.*



La stanza n. 9, 1991
huile sur toile, 60 x 50 cm © Sergio Ceccotti

l'œuvre de Sergio Ceccotti. Cette toile, en nous confrontant au silence intemporel d'une porte d'hôtel fermée, nous offre un temps de réflexion. Rien ne s'échappe de cette porte frontale, pas même le sens de sa représentation qui résulte de l'observation d'une scène banale de la vie feutrée d'un hôtel. Le temps s'arrête sur l'un des quelques détails qui marquent l'espace de la toile tel un rébus, celui de l'aspirateur des heures de ménage, du motif mural décoratif et de la lumière perçante des fins de matinée, dont la mise en espace hors-champ relance la contemplation de la frontalité de la toile verticale. Il s'ensuivra trois ans plus tard, dans la toile intitulée *La stanza n.21*⁴, un autre motif de porte

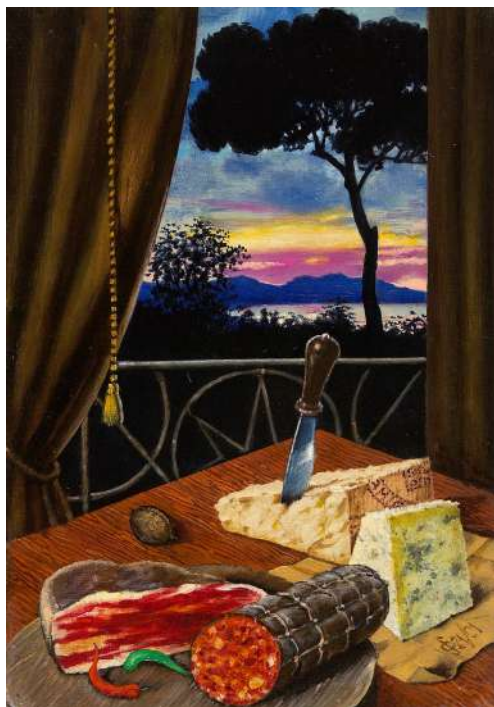
d'hôtel, avec cette fois-ci devant cette dernière une table de service à plateaux, qui figure également dans le long panoramique intitulé *Couloir d'hôtel*⁵ produit quelques années plus tôt.

Le pain quotidien du peintre

Pour la plupart des peintres contemporains, la banalité du quotidien « *ne mange pas de pain* ». Pour Sergio Ceccotti, c'est dans du fromage italien entouré de salami et de jambon de Parme, que ce dernier plante le couteau et le décor de la toile exposée ***Salumi e formaggi***, en nous laissant imaginer que cette nature morte du quotidien, donnant sur un paysage balnéaire paisible aux couleurs idylliques d'une fin de journée d'été, annoncerait un potentiel évènement délictuel. Les motifs stéréotypés, réalisés à partir de photographies personnelles ou empruntées à la publicité, accentuent l'étrangeté des deux plans qui composent simplement le tableau. ***Spaghetti a mezzanotte*** regorge aussi de ce plein de vie que représente une simple assiette de pâtes dégustée sous les inquiétants

⁴ Huile sur toile, 60 x 50 cm, 1994.

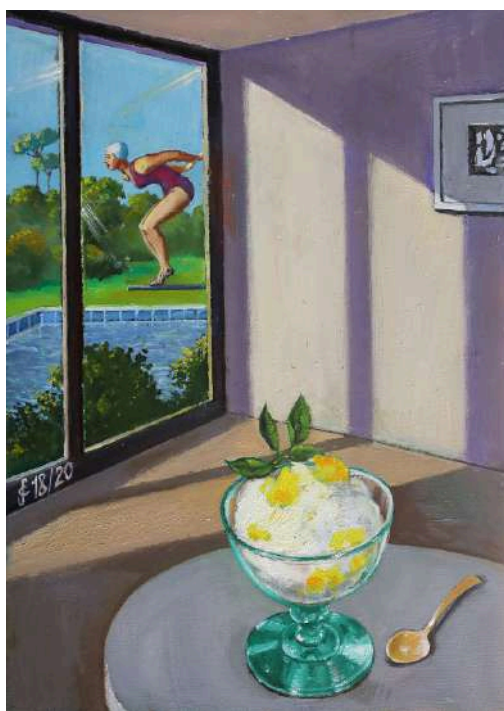
⁵ Huile sur toile, 60 x 120 cm, 1982.



Salumi e formaggi, 2001
huile sur toile, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti



Spaghetti a mezzanotte, 2008
huile sur toile, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

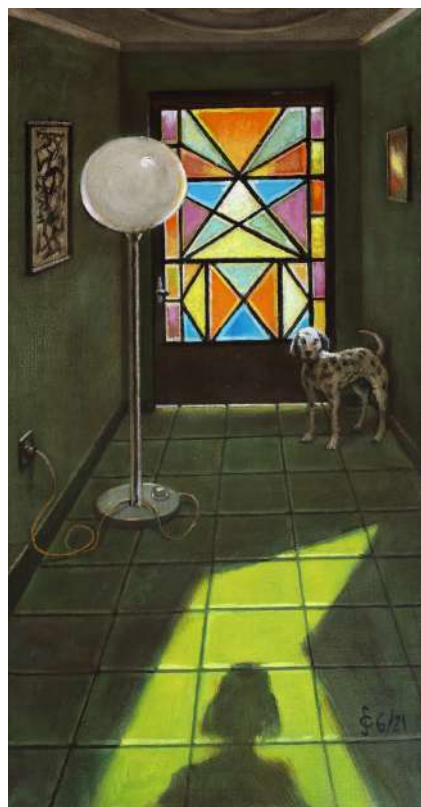


Gelato al limone, 2020
huile sur toile, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

douze coups de minuit annoncés par l'horloge murale de la cuisine. C'est un calme tout aussi apparent qui se dégage de la composition subjective sur une coupe de glace au citron dans **Gelato al limone** qui, tout en nous plongeant dans le bain frais d'un quotidien estival et tranquille, nous met face au vide frontal et béant du sol et du mur de la pièce qui se trouve en arrière plan du dessert glacé, laissant à penser que ce qui est représenté n'est pas si idéal que cela. La petite toile d'art abstrait, conçue telle un « *gribouillis informel* » que Ceccotti fait figurer de moitié sur le mur vide, l'art abstrait étant selon lui « *facile et dénué*

de sens comme de temporalité »⁶, accentue ce sentiment.

Le banal quotidien sur la corde



Il ritorno della signora A., 2021
huile sur toile, 80 x 40 cm © Sergio Ceccotti

Entre les mains et les pinceaux de Sergio Ceccotti, une banale scène du quotidien peut se révéler être l'objet de tensions. Le point de tension de ses toiles se situe dans l'assemblage des motifs qui les composent. ***Il ritorno della signora A.*** met en perspective deux éléments : celui d'une porte fermée recouverte de vitraux et de l'ombre portée au sol du personnage hors cadre entrant dans une pièce. Ceccotti a commencé à les travailler séparément, puis ensemble dans différentes peintures produites de 1987 à 2018⁷. Le motif de l'ombre portée sur le sol apparaît dès 2002 dans la toile intitulée *Il ritorno del signor X*⁸ qui met en scène l'ombre de l'un des personnages énigmatiques et emblématiques de son œuvre : l'homme au chapeau et au pardessus, pénétrant dans le couloir d'entrée

d'une maison. Un an plus tard, ce sera l'ombre d'un personnage féminin qui émergera dans *Il ritorno della signora Z*⁹, en présence d'un animal domestique, un chat, qui l'attend et, en second plan de la composition, la porte aux vitraux dont le motif est inspiré de la porte qui fait face à l'entrée de l'appartement romain du peintre. Ainsi, le banal retour le soir d'un personnage, dont on ne distingue que son ombre, chez ce que l'on suppose être chez lui, et la présence d'un dalmatien qui l'attend au fond du couloir d'entrée d'un appartement donnant sur une porte de vitraux fermée, revêtent une dimension inquiétante.

⁶ Extraits d'entretien entre Sergio Ceccotti et Julie Borgeaud, Rome, Septembre 2023.

⁷ *Le luci del salotto*, 1987 ; *Romanzo domestico*, 2000 ; *Il ritorno del sig. Y.*, 2006 ; *Qualcuno entra in casa*, 2016 ; *Telefonata interrotta*, 2017.

⁸ Huile sur toile, 80 x 65 cm, 2002.

⁹ Huile sur toile, 80 x 65 cm, 2003.



Purgatorio, 1995
huile sur toile, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

Nous retrouvons l'homme au chapeau et au pardessus, personnage tout droit sorti du Film noir, genre cinématographique apprécié par Ceccotti, dans la toile *Purgatorio*. Deux espaces y sont mis en tension : celui d'un escalier que gravit de dos l'homme au chapeau en tenant un attaché-case et celui d'une fresque peinte sur le mur fissuré de la cage de ce même escalier, telle que l'on peut en retrouver dans les entrées des anciens immeubles romains, mais dont le thème de la Chute aux Enfers, inspirée d'une gravure conservée par le peintre, relancent le mystère de cette situation aux doubles mouvements antinomiques de la chute et des escaliers gravis.

Un temps suspendu

L'attente - cet autre moteur narratif qui fait la force de la peinture de Sergio Ceccotti - est présente dans l'exposition à travers quatre toiles réalisées ces dernières années : *Série Noire*, *Interno inquieto*, *Enigma in un giorno di pioggia* et *Notturmo con pistola*. Chacune met en scène ce temps suspendu selon différents degrés de dramatisation.

Ainsi dans *Série Noire*, nous retrouvons l'homme au chapeau et au pardessus, et découvrons son visage dans un contexte où le temps semble s'être arrêté à la cigarette qu'il fume, au parapluie du personnage qui sèche ouvert dans l'un des recoins de l'espace de la pièce et à ce verre de bière qui attend d'être



Série Noire, 2020
huile sur toile, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti



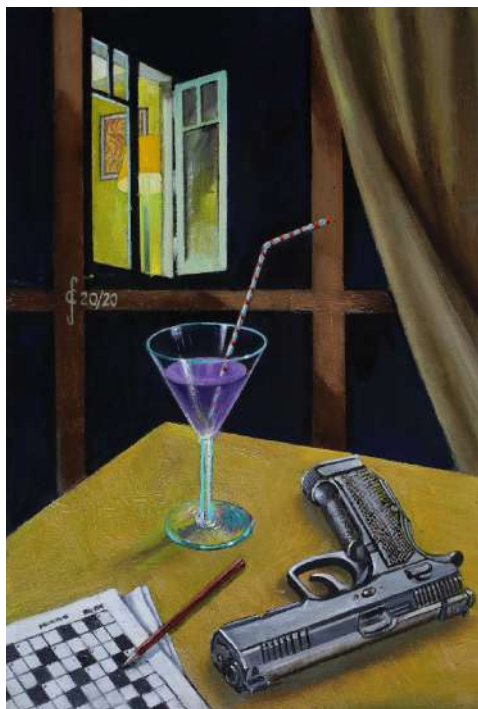
Interno inquieto, 2020
huile sur toile, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti



Enigmi in un giorno di pioggia, 2018
huile sur toile, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

bu, posé sur une table au premier plan, à côté d'un roman de la collection Série Noire des Editions NRF, au titre caché par une poignée de billets d'une cinquantaine d'euros. Autant d'éléments extraits du quotidien qui pourraient être banals, s'ils n'étaient pas mis ainsi en tension et s'ils n'étaient pas surenchéris de nouveau par la présence de ce motif à la signification brouillée, une toile d'art abstrait. L'attente devient menace grandissante dans *Interno inquieto* qui nous rend témoin de situations inquiétantes, celles d'actions arrêtées et saisies dans l'instant, qui envahissent deux espaces mis en perspective : une entrée sombre suivie en arrière plan d'une cage d'escalier éclairée par une lumière froide d'un vert sourd et cadavérique, dans lesquels nous retrouvons assemblés, tels un rébus, certains motifs récurrents de l'œuvre de Ceccotti : le pardessus, le chapeau, le parapluie, un sac féminin, une toile d'art abstrait qui fait écho à un câble emmêlé et branché à une prise électrique, un faisceau de lumière au sol en forme ici d'éclair échappé d'une porte hors-champ laissant supposer que cette dernière est en train de s'ouvrir, sur laquelle se retourne une femme nue et apeurée qui fait le mouvement contraire à la toile toute aussi mystérieuse de Marcel Duchamp¹⁰, celui de remonter un escalier. La revue italienne de rébus et de mots croisés *La Settimana Enigmistica*, trônant discrètement au premier plan

¹⁰ *Nu descendant l'escalier n° 2*, 1912, huile sur toile, 147 x 89,2 cm, Philadelphia Museum of Art.



Notturmo con pistola, 2020
huile sur toile, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

Settimana Enigmistica, et dont la présence renvoie au mystère de cette scène énigmatique suspendue à l'observation d'une fenêtre, armée de la patience d'un cocktail aux couleurs Pop et d'un improbable revolver. Ceccotti se défend de « *faire une peinture d'action* », de montrer ce passage à l'acte que met en scène le peintre Jacques Monory.

De l'intérieur à l'extérieur, il n'y a qu'un pas

Sergio Ceccotti investit l'espace de la ville de cette même force percutante qu'il déploie dans la mise en espace de ses intérieurs. Décor d'un quotidien routinier, la ville est aussi le théâtre de tensions et de menaces plus ou moins sous-jacentes qui animent les personnages qui la traversent et les éléments qui la constituent. Ainsi, à des degrés

de la composition, souligne le mystère inquiétant qui lie les éléments de la composition entre eux, et qui constitue également un objet récurrent dans l'œuvre de Ceccotti, notamment l'élément central de la toile également exposée, *Enigma in un giorno di pioggia*.

Autre composition en huis clos et à double espace imbriqué, *Notturmo con pistola* nous met, avec toujours beaucoup d'humour, face à la violence symptomatique de notre époque. Une violence sous-jacente, figée par l'agencement complexe des éléments qui la constituent, telle une nature « morte » contemporaine par cette page de mots croisés extraite d'un quotidien routinier et rassurant que symbolise la revue hebdomadaire *La*



Racconto di una sera, 2020
huile sur toile, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

différents, les deux toiles urbaines *Racconto di una sera* et *Una piazza, in estate* montrent une Rome intemporelle, inspirée de celle que le peintre côtoie et qui porte en elle toute sa nostalgie. On y retrouve aussi bien ses immeubles, ses tramways, que ses images pieuses, ses cadrages cinématographiques dont elle a fait l'objet, que le peintre confronte toujours avec humour aux situations inquiétantes de ses intérieurs. Ainsi, dans *Racconto di una sera*, la cité est le théâtre d'un rocambolesque drame sourd et suspendu : nous retrouvons une femme en costume avec son inséparable sac à main saisie dans une situation inconfortable et interminable de peur, celle de tomber à tout moment dans le vide d'une Rome nocturne ancrée dans ses images pieuses et le rythme régulier de ses tramways.



Una piazza, in estate, 2022
huile sur toile, 35 x 50 cm © Sergio Ceccotti

Una piazza, in estate dresse le portrait de l'un des ronds-points du quartier du peintre, dans lequel ce dernier révèle l'existence d'une éventuelle menace urbaine, toujours avec humour, celle du monde souterrain : les égouts de ville. Par un assemblage de concours de circonstance en une forme visuelle proche du comique de situation comme

le théâtre et le cinéma ont pu le développer, cette peinture donne à voir des situations malencontreuses et dramatiques, frôlant le grotesque, qui échappent au contrôle de la raison, tel que l'accident provoqué par une inattention anodine.

L'art comme expérience

La ville, sous le pinceau de Ceccotti, prend aussi une forme romanesque. Le tondo *Diabolik à Paris* fait de Paris le théâtre des aventures de ce personnage, inspiré de la BD éponyme *Diabolik*, version italienne du voleur parisien *Fantômas*. La forme de la toile et son cadrage en plan subjectif emprunté au langage cinématographique incarnent le suspens qui se referme sur ce personnage en nous mettant dans la situation inconfortable et peu



Diabolik à Paris, 2022
huile sur toile, Ø 60 cm © Sergio Ceccotti

commune en peinture, de complice ou encore de témoin de ses agissements de vol. Le personnage inspire à Sergio Ceccotti une vingtaine de tableaux¹¹, produits entre 1966 et 2021, dans lesquels nous suivons ce dernier à travers différentes tentatives de vols dans des appartements et de fuites nocturnes à travers la ville. Diabolik s'affiche également sur les murs de Rome avec sa consœur, Eva Kant. Dans les années 2015, la BD commence à figurer en premier plan dans les intérieurs romains de Ceccotti.

La peinture de Ceccotti fait l'expérience d'emprunts multiples aussi bien au cinéma qu'à la BD.

D'autres personnages issus du cinéma, notamment King Kong, inspirent au peintre une huitaine de tableaux, produits entre 1967 et 2020, intégrant ainsi le langage du peintre qui se reformule à l'infini. Ceccotti fait du personnage du film du même nom, réalisé en 1933 par Merian Caldwell Cooper et Ernest Beaumont Schoedsack, et adapté notamment en comics dès les années 1965, un monstre à l'apparence sympathique qui hante Rome et terrorise notamment le quotidien orchestré des vies de famille.

Ceccotti donne également chair, dans une huitaine de tableaux produits entre 1969 et 1990, au personnage de L'Homme Invisible, inspiré du roman de Herbert Georges Wells publié en 1897 et adapté au cinéma en 1933 par James Whale, puis en série télévisée en 1975. Revêtu de ses emblématiques pardessus, chapeau, lunettes noires, et parapluie, L'Homme invisible, transporte avec lui un attaché-case à travers Rome, tel un personnage magrittien revisité.

¹¹ *Cabaret*, 1966 ; *Diabolik*, 1968 ; *Il ritorno di King Kong*, 1969 ; *Diabolik colpisce ancora*, 1969 ; *Diabolik nella stanza rossa*, 1970 ; *Diabolik è sempre in agguato*, 1973 ; *Diabolik l'inafferrabile*, 1974 ; *L'ultima avventura di Diabolik*, 1975 ; *Il ritorno di Diabolik*, 1977 ; *Ancora Diabolik!*, 1978 ; *Notturmo con Diabolik*, 2008 ; *Una notte, un tram*, 2009 ; *Notturmo con Eva Kant*, 2010 ; *Sul viale, di sera*, 2011 ; *Scena urbana con tram*, 2013 ; *Il fulmine e il tram*, 2014 ; *Un pomeriggio in casa*, 2015 ; *Kant*, 2019 ; *Diabolik, intanto...*, 2020 ; *Piccola composizione notturna XIV*, 2021.

This solo show of Sergio Ceccotti aims to trace, from a body of paintings from the last five decades, some of the key elements which form the framework of his painting since the end of the 1950s: cinema, thriller, voyeurism, metropolitan anxiety, contemporary alienation.

Sergio Ceccotti investigates the mystery of banality hidden in bourgeois interiors, hotel rooms and recognizable Roman or Parisian streets. His complex work, because real and fictional, narrative and elliptical, filled with seriousness and off-beat humour, gives rise to an enigmatic unquietness, to a questioning of the visible, which led writer Philippe Soupault to consider him the painter of the "unusual everyday".

A filmed interview and a text by Julie Borgeaud - inserted below - accompany the exhibition, by putting in perspective the works shown with other emblematic paintings from his corpus. Art historian and curator (*Louis Soutter - Victor Hugo*, La Maison Victor Hugo, Paris, 2015; *Louis Soutter, le tremblement de la modernité*, La Maison Rouge, Paris, 2011), she is also a director and film editor and, for the need of reconstituting the dismantled notebooks of Swiss artist Louis Soutter, she takes different techniques used in Forensic science in which she was trained. It is through her journey marked by common affinities with Ceccotti's painting that Julie Borgeaud attempts to draw out from the latter the multiple issues of such a work in the contemporary artistic landscape.

Biography

Born in 1935, Sergio Ceccotti lives and works in Rome. After training at the Salzburg International Summer Academy of Fine Arts under the direction of Oskar Kokoschka and at the French Academy in Rome, he shows his first works influenced by cubism, Giorgio De Chirico to whom he has been compared to his beginnings and, above all, German Expressionism. By taking up the codes of film noir and comic strips associated with a set of heterogeneous elements mixing classical and popular culture (literature, fictional characters, photo novels, rebuses, newspapers, television, etc.), he develops from the 1960s a more narrative painting that establishes the "Ceccottian" style.

His work has been exhibited in numerous solo shows, such as recently at Palazzo delle Esposizioni in Rome (2018) for the retrospective *Il romanzo della pittura 1958-2018*, at Istituto Italiano di Cultura in Buenos Aires (2015), Musei di Villa Torlonia – Casino dei Príncipe in Rome (2014), Galleria Comunale d'Arte Moderna in Anticoli Corrado (2004-2005), Upplands Konstmuseum in Uppsala (1993), Galleria Comunale di Arte Contemporanea of Arezzo (1987). It has also been included in many group shows such as *Ah, che rebus – Cinque secoli di enigma fra arte e gioco in Italia* at Istituto Nazionale per la Grafica in Rome (2010), *Arte italiana dal 1968 al 2007* at Palazzo Reale in Milan (2007), *Philippe Soupault, the*

jm.oger

www.jmoger.com

75 bis, avenue de Wagram
75017 Paris

info@jmoger.com
+33 (0)1 40 54 93 88

unknown, love, poetry at BnF in Paris (1997), *Die Kraft der Bilder* at Martin-Gropius Bau in Berlin (1996), *Italy today - Italia oggi* at Villa Arson in Nice (1985), *1960-1977 Arte in Italia* at Galleria Civica d'Arte Moderna in Turin (1977). His work is part of many collections: Galleria Nazionale in Rome, MAMbo - Museo d'Arte Moderna di Bologna, Galleria Comunale d'Arte Contemporanea di Arezzo, Lindenau-Museum Altenburg, Bibliothèque nationale de France (BnF)...



Portrait of painter Sergio Ceccotti in his studio, 2018 © Michele Della Guardia

Times of mysteries**Julie Borgeaud**

La vita illustrata, 1988, oil on canvas, 97 x 130 cm © Sergio Ceccotti

The meaning of existence or the time of painting

The painting **La vita illustrata** is one of the central pieces of the exhibition of Roman painter Sergio Ceccotti, which is held at Jean-Marie Oger gallery from March 26 to April 6, 2024. Its composition - putting into perspective different fragments of existence, a total of thirteen scenes with oval, triangular and trapezoidal geometric shapes embedded in each other - takes up certain themes developed in his unitary pictures. It is part of a cycle of approximately twenty-two paintings with fragmented compositions, produced between 1987 and 2010¹; each one reconstitutes a vision of emblematic places in international

¹ Approximate count made in 2023: *Roman sans paroles*, 1987; *Domeniche romane*, 1987; *Domeniche romane II*, 1987; *Les lumières du dimanche*, 1988; *Storia notturna*, 1988; *Luoghi romani, II and III*, 1989; *Luci d'estate*, 1989; *Come un film*, 1989; *Notti romane*, 1989; *Piccola composizione romana II*, 1989; *Piccola composizione romana III*, 1990; *Fiction*, 1991; *Frammenti d'estate*, 1993; *Come un racconto*, 1993; *Postcard of London*, 1999; *Cartolina da Roma*, 1999; *Paris, carte postale*, 2000; *Postkarte aus Berlin*, 2005; *Itinerario romano*, 2000; *Itinerario romano II*, 2002; *Itinerario romano III*, 2006; *Itinerario romano IV*, 2007; *Cartolina da Venezia*, 2009; *Postal de Buenos Aires*, 2010.

capital cities, simple pleasures of the seaside season in Italy or even Sunday rest. *La vita illustrata* stands out, according to Ceccotti, in that it “brings together idyllic moments of calm, but also of menace”. Among the silent threats, there is war, about which the painter specifies that he would prefer “to paint calm scenes in which nothing happens”, but that he also cannot “ignore that we are still under the threat of something dramatic, nor neglect the fact that human life is tragic.” As a result, it was having to “bring together all these motifs of crime, food, countryside and travel in the same painting” which motivated the fragmentation of the composition, this gather only being possible “in the form of a false collage or a montage of scenes bringing to light these different aspects of existence”². However, the meaning provided by the painter does not clarify the predominance of certain scenes between them, such as the subjective shot of a game of cards half overlaid on a scene of nocturnal femicide committed in a Roman pavilion and caught from the outside; or the shot of a night train stopped at a deserted station platform juxtaposed with the trinitarian and happiness vision of a couple with child. This fragmentation of meaning is accentuated by the lack of uniformity in the work of light. Indeed, the wide spectrum of tones - both bright and dark - of blues and browns that makes up the natural and artificial lights, contrasted by this “non-color” that is black, emphasizes the distinction between the different moments of life. It leads to give to the composition not a global unity of time but rather a multiple temporality: that of minutes which capture an action by freezing it in its representation, that of hours marked by the light of the sun which reflect duration by reinforcing this discordance or, depending on the case, by abolishing it. All in all, observing and representing moments of existence subject to the contrasting rhythm of day and night as well as the one of the seasons is similar to the work of a film director of photography or a color grader.

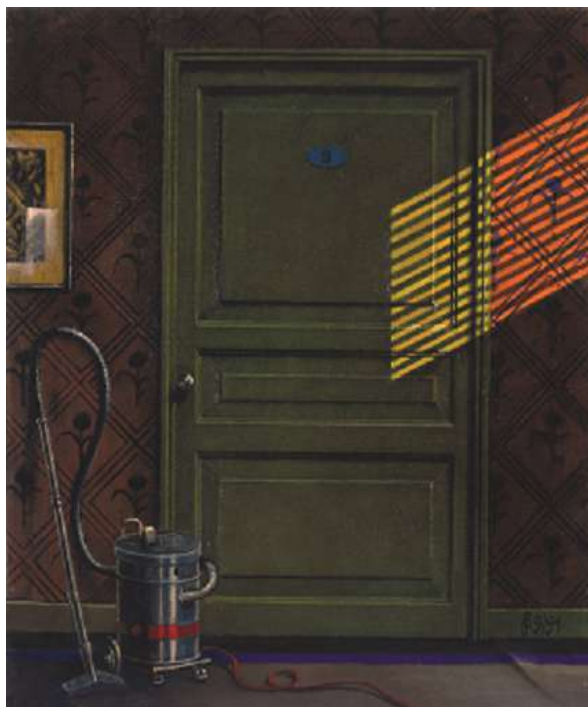
Sergio Ceccotti’s personal and unique language can be compared to the cinema and to the comic strips which inspire him; however its strength lies in this resistance to the exercise of a detailed analysis of meaning. In such a scenario, that of a fragmented painting, only the time of contemplation - which we are lucky to have when we purchase one of his paintings - divulges to us some of its mysteries. As Ceccotti says: “It takes time to paint a canvas, it takes time for the viewer to look at it, I offer this time in a way”³.

Mystery of everyday life - the resistance to time

La stanza n.9 also embodies this resistance to meaning which makes the genius and originality of Sergio Ceccotti's work. This painting confronts us with the timeless silence of

² Extract from an interview between Sergio Ceccotti and Julie Borgeaud, Rome, September 2023.

³ *Ibid.*



La stanza n. 9, 1991
oil on canvas, 60 x 50 cm © Sergio Ceccotti

a closed hotel door and offers us a time for reflection. Nothing escapes from this front door, not even the meaning of its representation which results from the observation of a banal scene from the cozy life of a hotel. Time stops on some of the few details which mark the space of the canvas like a rebus: the vacuum of cleaning hours, the decorative wall motif and the piercing light of late morning, whose off-camera staging revives the contemplation of the frontality of the vertical canvas. It will follow three years later, in the painting entitled *La stanza n.21*⁴, another motif of a hotel door, including this time in front of the latter a serving table with trays, which also appears in the long

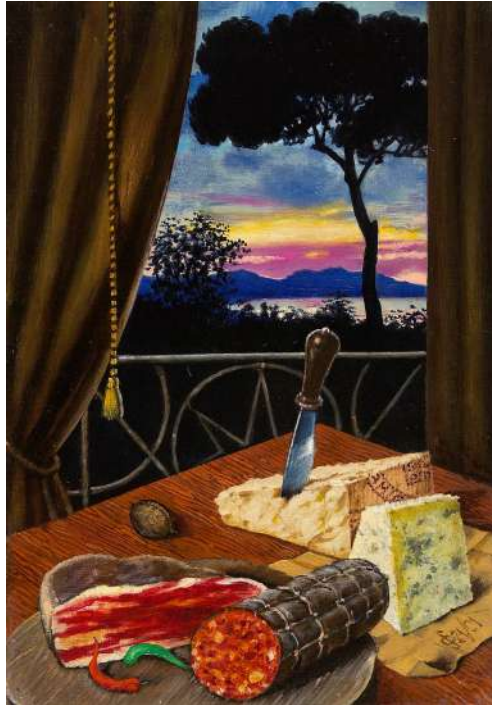
panoramic entitled *Couloir d'hôtel*⁵ produced a few years earlier.

The painter's daily bread

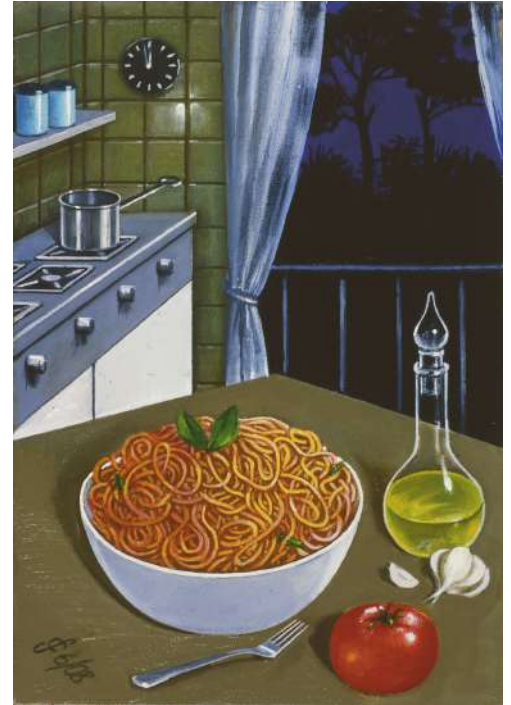
For most contemporary painters, banality of everyday life can't do any harm or, according to the French expression, "*does not eat bread*". For Sergio Ceccotti, it is in Italian cheese surrounded by salami and Parma ham, that he hammers the knife in and sets up the scenery of the painting included in the show, ***Salumi e formaggi***: he lets us imagine that this still life of daily food, overlooking a peaceful seaside landscape with the idyllic colors of a late summer day, would announce a potential criminal event. Based on personal photographs or commercial ads, the stereotypical motifs accentuate the oddness of the two plans which simply form the painting. ***Spaghetti a mezzanotte*** is also overflowing with this abundance of life represented by a simple plate of pasta under the disturbing twelve strokes of midnight announced by the kitchen wall clock.

⁴ Oil on canvas, 60 x 50 cm, 1994.

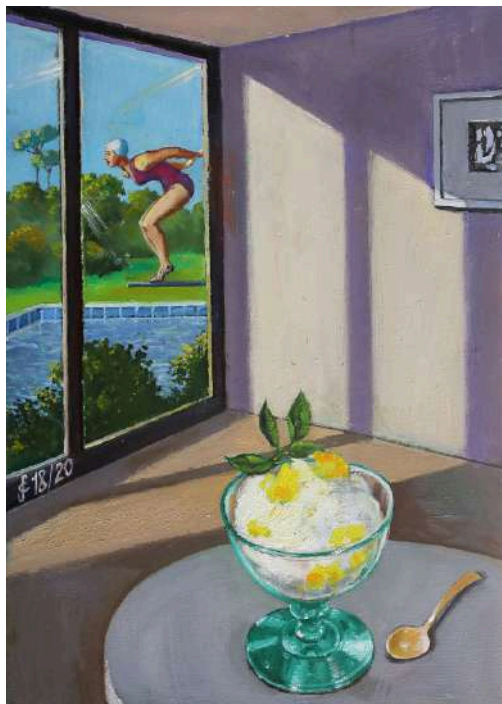
⁵ Oil on canvas, 60 x 120 cm, 1982.



Salumi e formaggi, 2001
oil on canvas, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti



Spaghetti a mezzanotte, 2008
oil on canvas, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

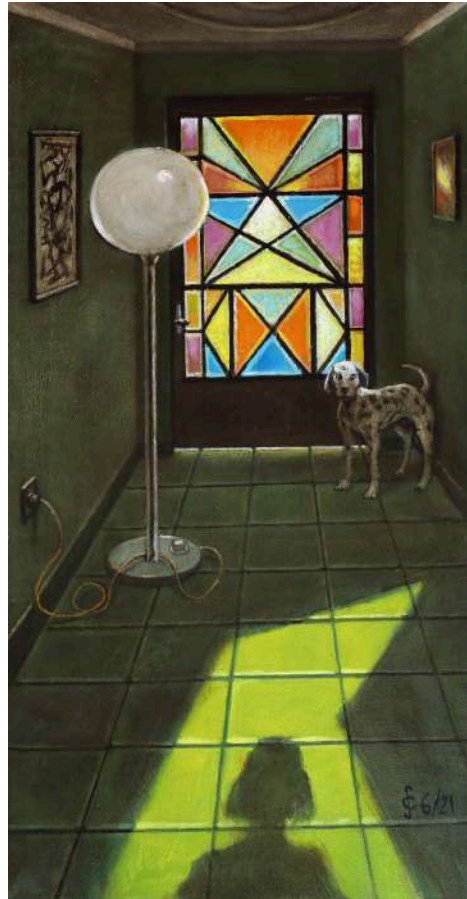


Gelato al limone, 2020
oil on canvas, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

It is an apparent calm as well that emerges from the subjective composition on a lemon ice cream glass in **Gelato al limone**: while plunging us into the cool bath of a quiet summer daily life, it brings us face to face with the frontal and gaping emptiness of the room's floor and wall in the background of the frozen dessert, like a suggestion that what is depicted is not that ideal. The small canvas of abstract art, designed like an "informal scribble" and placed in half by Ceccotti on the empty wall - abstract art being according to him "easy and devoid of meaning or

temporality”⁶ - highlights this feeling.

The banal daily life on the ropes



Il ritorno della signora A., 2021
oil on canvas, 80 x 40 cm © Sergio Ceccotti

In the hands and brushes of Sergio Ceccotti, a banal everyday scene can turn out to be the subject of tension. The point of tension in his artworks lies in the assembling of their motifs. **Il ritorno della signora A.** puts two elements into perspective: a closed stained glass door and a cast shadow on the ground from the off-screen character entering a room. Ceccotti began to work them separately then together in different paintings produced between 1987 and 2018⁷. The motif of the cast shadow on the ground appears in 2002 in the work entitled *Il ritorno del signor X*⁸ that features one of his enigmatic and emblematic characters: the man with hat and overcoat entering a home's entrance; one year later, it is the shadow of a female character in *Il ritorno della signora Z*⁹, in the presence of a domestic animal, a cat who is waiting for her and, in the

background, the stained glass door whose pattern is inspired by the one that is in front of the entrance hall in the painter's apartment in Rome. Thus, the common homecoming of a woman in the evening, whose shadow can only be distinguished, in what is supposed to be her home, and the presence of a Dalmatian who waits for her at the end of the hall near a closed stained glass door, take on a disturbing dimension.

⁶ Extract from an interview between Sergio Ceccotti and Julie Borgeaud, Rome, September 2023.

⁷ *Le luci del salotto*, 1987; *Romanzo domestico*, 2000; *Il ritorno del sig. Y.*, 2006; *Qualcuno entra in casa*, 2016; *Telefonata interrotta*, 2017.

⁸ Oil on canvas, 80 x 65 cm, 2002.

⁹ Oil on canvas, 80 x 65 cm, 2003.



Purgatorio, 1995
oil on canvas, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

The man with hat and overcoat, a character straight out of Film Noir which is a cinematic genre appreciated by Ceccotti, is found again in **Purgatorio**. Two spaces are put in tension: a staircase that the man with hat and attaché case climbs from behind and a fresco on the cracked wall of this stairwell, such as the ones in the entrances of ancient Roman buildings. But the theme of the fall into hell, inspired by an etching owned by the painter, revives the mystery of this situation with the double antinomic movements of the fall and of the stairs climbed.

A suspended time

Waiting - this other narrative driving force which makes the strength of Sergio Ceccotti's painting - is present in the exhibition through four recent artworks: **Série Noire**, **Interno inquieto**, **Enigmi in un giorno di pioggia** and **Notturmo con pistola**. Each one stages this suspended time according to different degrees of dramatization.

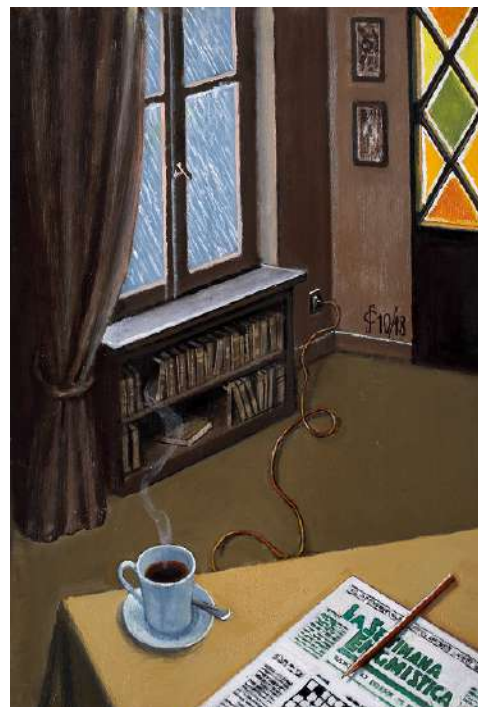
Série Noire features again the man with hat and overcoat and shows his face. Time seems to have stopped at the cigarette he smokes, at the open umbrella drying in the corner and at this glass of beer waiting to be drunk, placed on a table in the foreground,



Série Noire, 2020
oil on canvas, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti



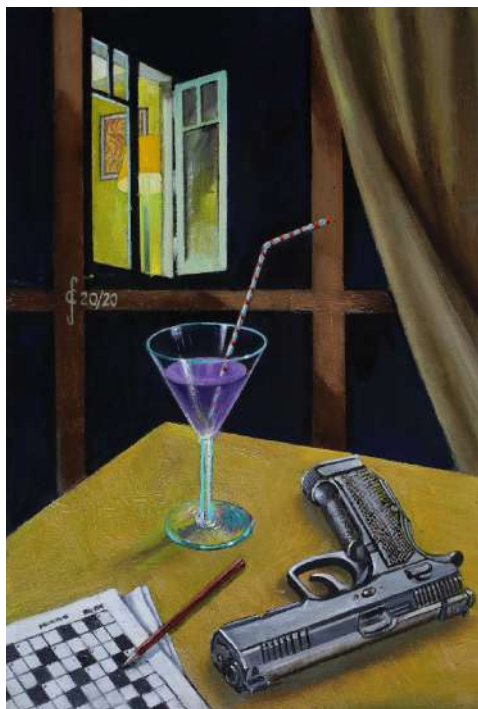
Interno inquieto, 2020
oil on canvas, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti



Enigmi in un giorno di pioggia, 2018
oil on canvas, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

next to a novel from the *Série Noire* editorial collection published by Editions NRF whose title is hidden by a handful of fifty euro bills. So many elements extracted from everyday life which could be banal if they were not thus put in tension and if they were not further enhanced by the presence of this motif with its blurred meaning, an abstract painting. Waiting becomes a growing threat in *Interno inquieto* which makes us witness disturbing situations, actions stopped and captured in the moment. Two spaces are put into perspective: a dark hall followed, in the background, by a stairwell lit by a muted and cadaveric green cold light. Some recurring motifs of Ceccotti's work are gathered like a rebus: the overcoat, the hat, the umbrella, a feminine bag, an abstract painting which echoes a tangled cable connected to an electrical outlet, a beam of light on the ground in the shape of a lightning bolt escaping from an off-camera door - suggesting that it is being opening - on which a naked and frightened woman turns around and makes the opposite movement to Marcel Duchamp's equally mysterious painting¹⁰, that of going up a staircase. Discreetly placed in the foreground, the Italian rebus and crossword magazine *La Settimana Enigmistica* underlines the disturbing mystery which links the elements of the composition together. It also constitutes a recurring object in Ceccotti's work, especially the central

¹⁰ *Nu descendant l'escalier n° 2*, 1912, oil on canvas, 147 x 89,2 cm, Philadelphia Museum of Art.



Notturmo con pistola, 2020
oil on canvas, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

element of the painting also exhibited, *Enigmi in un giorno di pioggia*.

Another closed atmosphere composition with a double interwoven space, *Notturmo con pistola* puts us, always with a lot of humor, face to face with the symptomatic violence of our time: an underlying violence, frozen by the complex arrangement of its constituent elements, like a contemporary "still" life with this crosswords page taken from a routine and reassuring everyday life symbolized by the weekly magazine *La Settimana Enigmistica*. Its presence refers to the mystery of this enigmatic situation: spying through a window, armed with the patience, a Pop-colored cocktail and an improbable revolver. Ceccotti defends himself from

"making an action painting", from showing the act of murder that the painter Jacques Monory depicts.

From inside to outside, there is only one step

Sergio Ceccotti deals with the public space with the same striking force that he deploys in the layout of his interiors. Setting of a routine daily life, the city is also the scene of more or less implicit tensions and threats which move its inhabitants as well as its elements. Thus, to different degrees, the two urban paintings **Racconto di una sera** and **Una piazza, in estate** show a timeless Rome, inspired by the one that the painter is familiar with and that carries all his nostalgia. Its buildings, tramways, holy pictures and cinematographic framings seen in movies are confronted with



Racconto di una sera, 2020
oil on canvas, 50 x 35 cm © Sergio Ceccotti

humor with the disturbing situations of his interiors. In *Racconto di una sera*, the city is the scene of an incredible latent and suspended drama: a woman with suit and with her inseparable handbag is seized in an uncomfortable and endless situation of fear: falling at any time in the emptiness of a nocturnal Rome anchored in its holy pictures and the regular rhythm of its trams.



Una piazza, in estate, 2022
oil on canvas, 35 x 50 cm © Sergio Ceccotti

Una piazza, in estate paints a portrait of one of the roundabouts of the painter's neighborhood. It reveals, always with humor, the existence of a possible urban threat, that of the underground world: the town's sewers. By setting up a conjunction of circumstances in a visual form close to situation comedy as developed by

theater and cinema, this painting shows an unfortunate and dramatic situation, at the limits of grotesque, which escapes the control of reason, such as the accident caused by a trivial inattention.

Art as experience

Under Ceccotti's brush, the city also takes on a fictional form. The **Diabolik in Paris** tondo makes Paris the scene of the adventures of this character inspired by the eponymous comic strip *Diabolik*, the Italian version of the Parisian thief *Fantômas*. The shape of the canvas and its framing in a subjective shot borrowed from cinematographic language embody the suspense which is closing on this criminal by putting us in the uncomfortable and unusual situation in painting of accomplice or even witness to his misdeeds. The character inspires



Diabolik à Paris, 2022
oil on canvas, Ø 60 cm © Sergio Ceccotti

Sergio Ceccotti about twenty paintings¹¹, produced between 1966 and 2021, in which the latter commits various theft attempts in apartments and nocturnal escapes across the city. Diabolik appears also on the walls of Rome with his partner in crime, Eva Kant. In the years 2015, comics begin to be featured prominently in the Roman interiors of the painter.

Ceccotti's work is made of multiple borrowings from both cinema and comics. King Kong, another movie character, is the subject of about eight paintings, produced between 1967 and 2020, integrating thus his language which is endlessly reformulated.

Ceccotti makes this giant gorilla from the film of the same name, directed in 1933 by Merian Caldwell Cooper and Ernest Beaumont Schoedsack, and adapted in particular into comics from the 1965s, a monster with a friendly appearance who haunts Rome and particularly terrorizes the orchestrated daily life of family homes.

In about eight paintings produced between 1969 and 1990, Ceccotti also gives flesh to The Invisible Man, inspired by the novel by Herbert George Wells published in 1897 and adapted for the cinema in 1933 by James Whale, then into a television series in 1975. Dressed in his emblematic overcoat and hat, equipped with his dark glasses and umbrella, The Invisible Man carries with him an attaché case through Rome, like a revisited Magrittean character.

¹¹ *Cabaret*, 1966; *Diabolik*, 1968; *Il ritorno di King Kong*, 1969; *Diabolik colpisce ancora*, 1969; *Diabolik nella stanza rossa*, 1970; *Diabolik è sempre in agguato*, 1973; *Diabolik l'inafferrabile*, 1974; *L'ultima avventura di Diabolik*, 1975; *Il ritorno di Diabolik*, 1977; *Ancora Diabolik!*, 1978; *Notturmo con Diabolik*, 2008; *Una notte, un tram*, 2009; *Notturmo con Eva Kant*, 2010; *Sul viale, di sera*, 2011; *Scena urbana con tram*, 2013; *Il fulmine e il tram*, 2014; *Un pomeriggio in casa*, 2015; *Kant*, 2019; *Diabolik, intanto...*, 2020; *Piccola composizione notturna XIV*, 2021.

Expositions (sélection)/Exhibitions (selection)**Expositions personnelles/Solo shows**

2024	<i>Temps de mystères</i> , Galerie Jean-Marie Oger, Paris
2020	<i>Roma</i> , 28 Piazza di Pietra, Rome
2018	<i>Il romanzo della pittura 1958-2018</i> , Palazzo delle Esposizioni, Rome
2017	<i>Il Romanzo Della Notte</i> , Kiss Me Deadly - kermesse sul noir, Palazzo Ex Gil, Campobasso
2016	<i>Ineffabile quotidianità</i> , Centro Mostre e Studi Arte Contemporanea, Rome
2015	<i>Momentos Íntimos</i> , Istituto Italiano di Cultura, Buenos Aires
2014	<i>La vita enigmistica</i> , Musei di Villa Torlonia – Casino dei Principe, Rome <i>Capolinea 19</i> , La Stellina Arte Contemporanea, Rome
2013	<i>Histoires sans histoire</i> , Galerie Alain Blondel, Paris
2012	ARATRO-Centro di arte contemporanea dell'Università del Molise, Campobasso
2010	<i>Las Colores de la vida</i> , Centro Cultural Borges, Buenos Aires
2009	<i>Souçon</i> , Galerie Alain Blondel, Paris Galeria Tondinelli, Rome
2006	<i>Roman parisien</i> , Galerie Alain Blondel, Paris
2004-2005	Museo d'Arte Moderna e Contemporanea, Anticoli Corrado
2003	Cloître des Cordeliers, Tarascon <i>Scènes de la vie normale</i> , Galerie Alain Blondel, Paris
2002	Galerie Alain Blondel, Paris
2000	<i>La Musique du temps</i> , Galerie Alain Blondel, Paris
1998	Il Polittico, Rome
1996	Studio D Nisio, Pescara
1995	Il Polittico, Rome
1993	Uppsala Konstmuseum
1992	Galerie Alain Blondel, Paris Centro Culturale Cembalo Borghese, Rome
1990	Galerie Alain Blondel, Paris
1988	Galerie Jan de Maere & Ozenne, Paris
1987	Galleria Comunale d'Arte Contemporanea, Arezzo
1985	Galerie Jan de Maere, Brussels
1983	Galleria Il Narciso, Rome Galleria A.A.M. Architettura Arte Moderna, Rome

1982	Artcurial-Centre d'Art Plastique Contemporain, Paris
1981	Galleria Il Narciso, Rome
1980	Galleria Aglaia, Florence
1979	Galerie Liliane François, Paris Galleria La Margherita, Rome Galleria Pan, Rome
1978	Galleria Inquadrature, Florence
1977	Galerie Liliane François, Paris
1974	Galleria La Margherita, Rome
1973	Galleria Inquadrature, Florence Neue Münchner Galerie, Munich
1972	Galleria La Nuova Pesa, Rome Galleria Interarte, Genoa
1970	Galleria San Carlo, Naples
1971	Galleria Ciak, Rome
1969	Galleria San Carlo, Naples
1967	Galleria 32, Milan
1965	Galleria Piazza di Spagna, Rome
1962	Galleria l'Albatro, Rome
1961	Galleria Puccini, Ancona
1960	Galleria l'Albatro, Rome

Expositions collectives/Group shows

2023	<i>Simbolismi della visione</i> , Villa Altieri, Rome
2022	<i>13 artisti per 13 obelischi per i 100 anni di Tutankhamon</i> , 28 Piazza di Pietra, Rome
2020	<i>Per Federico Fellini (1920-2020)</i> , Hotel Art, Rome
2019	<i>A l'infinito</i> , ex Chiesa Sanctae Mariae de Spelonchae, Sperlonga
2018	<i>Per Frankenstein di Mary Shelley (1818-2018)</i> , Hotel Art, Rome
2016	<i>Still life – Style of life</i> , Jean-Marie Oger/24Beaubourg, Paris
2014	<i>Visioni</i> , Studio d'arte Fedele, Monopoli <i>Spezzeranno le loro sprade e faranno aratri</i> , Università del Molise, Campobasso
2012	<i>Oltre la notte</i> , Santuario del Divino Amore, Rome <i>100 sguardi su Roma</i> , Galleria d'Arte Moderna di Roma Capitale, Rome

- 2011 The 54th Venice Biennale, Padiglione Italia, Regione Lazio, Museo Nazionale del Palazzo di Venezia, Rome
- 2010 *Ah, che rebus – Cinque secoli di enigma fra arte e gioco in Italia*, Istituto Nazionale per la Grafica, Rome
- 2009 La Provincia della meraviglie, Vittoriano, Rome
Pittura fotografia (segno & scatto), Museo Fondazione Venanzo Crocetti, Rome
- 2008 *Love-fragmenti visivi di un discorso amoroso*, Galleria d'Arte Contemporanea-Palazzo Ducale, Pavullo nel Frigano
Colori sulla città, Palazzo Valentini, Rome
Omaggio a Giorgio de Chirico, Galleria Ca d'Oro, Rome
- 2007 *Philippe Soupault, le surréalisme et quelques amis*, Musée du Montparnasse, Paris
Sublime disfacimento, Cappella Orsini, Rome
Arte italiana dal 1968 al 2007, Palazzo Reale, Milan
- 2006-2007 *Nova Xenia*, Galleria Elle Arte, Palermo
- 2006 *Sinfonia urbana - Echi dalla città*, Il Narciso-galleria d'arte contemporanea, Rome
Quindici Anni, Scuderie Aldobrandini, Frascati
- 2005 *Artisti figurative della seconda metà del XX secolo*, Mole Vanvitellianna, Ancona
Visionari Primitivi Eccentrici, Galleria Civica di Palazzo Loffredo, Potenza
- 2004-2005 *Oltre-Indagini della dimensione metafisica nell'arte del XXI secolo*, Galleria Tondinelli, Rome; Galleria d'Arte Contemporanea-Plazzo Ducale, Pavullo nel Frigano
- 2004 *Fine Novecento*, Palazzo Tiranni Castracane, Cagli
Per Amore-La collezione Caggiano, Complesso di Santa Sofia, Salerno
- 2003 *Futuro Italiano*, Parlement Européen, Brussels
Geografie del mistero. Metafisica, dada, surrealism, Il Narciso-galleria d'arte contemporanea, Rome
Primaverile Romano-SottoSopra, galleria Fidia Arte Moderna, Rome
Misura unica per una collezione, Palazzo Tiranni Castracane, Cagli
- 2001 *Animali nell'arte-I Rassegna internazionale d'arte animalista*, Museo Civico di Zoologia, Rome
- 2000 *Via Crucis*, Chiesa di Santa Lucia in Gonfalone, Rome
Immagine d'impegno-Impegno d'immagine, Ex Mattatoio, Rome

- Imaginal realism-Realismo immaginale*, Casa Italiana Zerilli-Marimò, New York University, New York
- Una banca per l'Arte oltre il mecenatismo-50 pittori per Roma*, Chiostro del Bramante Rome
- Racconti d'estate*, B&B Arte, Mantova
- Introduction 2000*, Monique Goldstrom Gallery, New York
- Sui generis*, Padiglione d'Arte Contemporanea, Milan
- 1999 XIII Quadriennale Nazionale d'Arte, Rome
- 1998-1999 *Misure uniche per una collezione*, touring exhibition, Palazzo Ducale Revere; Museo Internazionale dell'Immagine Postale, Belvedere Ostense, Centre Culturel Français, Palazzo delle Stelline, Milan
- 1997 *Philippe Soupault, l'inconnu, l'amour, la poésie*, Bibliothèque Nationale, Paris
- 1996-2007 Salon d'automne, Paris
- 1996 *Die Kraft der Bilder*, Martin-Gropius Bau, Berlin
- 1995 *Jardins d'été*, Galerie Alain Blondel, Paris
- 1994 *Italia 1980-Ritorno alla pittura*, Monastero di Santa Croce, Bisceglie
- 1992 Salon de Mars, Paris
- 1990 *Collection Liliane François*, Centre d'arts plastiques, Royan
- 1989 *Regards sur la Révolution française*, Galerie Liliane François, Paris
- 1988 *Signes, schémas, images*, Acropolis, Nice
- Nostalgia della qualità, qualità delle nostalgia*, Villa d'Este, Tivoli
- Reality*, Artemis gallery, Brussels
- E se Roma*, Galleria Ca d'Oro, Rome
- 1986 *La presenza dell'Architettura*, Galleria Apollodoro, Rome
- XI Quadriennale Nazionale d'Arte, Rome
- 1985 *L'Italie d'aujourd'hui - Italia oggi*, CNAC Villa Arson, Nice
- Salon de la jeune peinture, Paris
- 1983 FIAC, Paris, Galleria Carte Segrete
- Tel peintre, Quels maîtres ?*, Galerie ABCD, Paris
- Salon de la Jeune Peinture
- 1979 Ville Matrice, Ville Matricule, Galerie Pierre Lescot, Paris
- 1978 Salon de Montrouge
- 1977 *1960-1977 Arte in Italia*, Galleria Civica d'Arte Moderna, Turin
- 1974 *Le Mythe de la Société Moderne vue à travers la machine*, Galerie la Passerelle Saint-Louis, Paris
- 1972 *Bertrand Russell Centenary exhibition*, Rotunda Gallery, London
- 1971-1975 Salon de la Jeune Peinture, Paris

- 1968 VI Rassegna delle Arti figurative di Roma e del Lazio, Rome
- 1966 *Modern & contemporary Italian painters*, The Macquarie Gallery, Sydney
- 1965 IV Rassegna delle Arti figurative di Roma e del Lazio, Rome
- 1963 Premi di incoraggiamento del Ministero delle Pubblica Istruzione, Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome
- 1962 Premi di incoraggiamento del Ministero delle Pubblica Istruzione, Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome
- 1961 III Rassegna delle Arti figurative di Roma e del Lazio, Rome

Collections (sélection)/Collections (selection)

Galleria Nazionale, Rome

Bibliothèque nationale de France (BnF), Paris

Lindenau-Museum, Altenburg

MAMbo - Museo d'Arte Moderna di Bologna

Collection d'Art moderne et contemporain des Musées du Vatican, Rome

Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet, Paris

Galleria Comunale d'Arte Contemporanea, Arezzo

Museo Barbella, Chieti

Civica Pinacoteca, San Gimignano

Museo Renato Guttuso, Bagheria

Banca d'Italia, Rome

Banca Nazionale del Lavoro, Rome

La Compagnie Financière Edmond de Rothschild, Paris

Bulgari, Rome

Provincia Regionale di Palermo

Università degli studi di Palermo, polo museale